

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: SION, Imprimerie GESSLER

Compte de chèques Nr. 11 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone

L'abonnement part de l'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

### ANNONCES:

Canton Suisse Etranger		
La ligne ou son espace	0.10	0.20 0.30
Réclames	0.40	
Minimum d'insertion 1 franc		

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'Administration du Journal“ à Sion.

### ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

année 6 mois 3 mois		
Valais et Suisse	6.50	3.25 2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	12.—	6.50 4.—
Envoi par numéro	15.—	7.50 4.40

## On demande

de suite charretier, vacher, domestique de campagne. Bon gage. S'adresser: Ferme de Bois Bougy, Nyon

## Plusieurs jeunes gens

sachant traire et faucher sont demandés pour la campagne. H. E. HELD, fils, Bureau de Placement, Rue St-François 5 au 2<sup>me</sup>, LAUSANNE.

EAU DE TABLE PAR EXCELLENCE

EAU MINÉRALE ALCALINE

En vente partout

Société des Eaux Alcalines Montreux

### CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES R. BOSSARD

Plainspalais, GENÈVE

#### MOTEURS

à benzine et à pétrole

Grand choix de modèles fixes et transportables. Construction la plus moderne. Allumage électrique par magnéto etc. Fonctionnement sûr et durable. Force garantie, consommation la plus réduite. — Construction de

#### TURBINES

Installations d'usines

Références et renseignements à disposition

Prix très modérés

Société Suisse DES USINES ÉTERNIT à Niederurnen (Gratis)

! Couvertures ! de toits et Revêtements de façades

SÉCURITÉ au vent et aux ouragans

Grande légèreté

Durée illimitée

Garantie de 10 ans.

Echantillons et renseignements à disposition

### L'atelier de frappe de monnaie d'or et d'argent

D. Steinlauf, Zurich IV, Stampfenbachstr. 30 achète n'importe qu'elle quantité d'or, d'argent et de platine, monnaie et bijouterie ainsi que tous les objets contenant des métaux précieux.

## Dentiers

et Dents artificielles neufs, vieux ou brisés aux prix du jour les plus élevés. Les envois postaux seront réglés par retour du courrier. Compte de chèques Société de Crédit Suisse. Bonnes références.

le meilleur et le plus sain pour la préparation des salades

des aliments et sauces à l'aigre.

RECOMMANDÉ par les médecins aux malades et aux personnes en santé

PREPARE par CITROVIN

## FABRIQUE D'OUTILS MONTÉS EN BOIS, FER & ACIER

OUTILS ET FOURNITURES POUR MENUISIERS EBENISTES, CHARPENTIERS, TONNELIERS, PARQUETEURS, CHARRONS, ETC.

## MOUNIÉS & COMTE

4 & 6 Route de Chêne

GENÈVE



TELEPHONE 68.19

Exiger la marque de fabrique

Dépôt: F. Luisier, Martigny-Ville, de Preux à Sierre.



## BOCAUX DE STÉRILISATION SYSTÈME „WECK“

pour préparer dans les ménages des conserves de fruits, de légumes, de viande, de sirop de fruits, de lait pour nourrissons. Le procédé le plus simple, le plus avantageux et le plus économique.

Les conserves préparées dans le ménage même reviennent meilleur marché et sont les plus savoureuses.

En vente: à Sion chez Jean Jost, rue du grand Pont

## SIÈRE

Marché aux légumes et fruits, etc. chaque vendredi matin

sur l'Avenue de la Gare

Ouverture: Vendredi 24 Mai

(Il ne sera pas perçu de location pour la place)

## LA BOUCHERIE Louis MOREL à Genève

17 Bourg-de-Four 17

avise sa nombreuse clientèle qu'à dater de ce jour, elle expédie des viandes de première qualité, par colis postaux de 2 kg. 500 au-dessus au prix suivants:

Bœuf à bouillir depuis	Fr. 1.40 le kg.
» à rotir	» 1.70 le kg.
Graisse de bœuf	1.40 le kg.
Poitrine mouton	1.40 le kg.

Les commandes sont expédiées par retour du courrier contre remboursement.

## Le Café de Malt Kneipp-Kathreiner

est un produit qui présente toutes les garanties requises pour une boisson de famille agréable et toujours appréciée.

## Fabrique de machines RAUSCHENBACH S.-A., Schaffhouse

La plus ancienne fabrique spéciale de machines agricoles

Fondée en 1842

## Faneuse „Osborne“ Modèle 1912.

avec bâti de tuyaux d'acier carrés étirés très stables et solides, marche très douce

Faneuses „Piccolo“ spéciales pour régions à collines

Râteaux à andains combinés „Massey Harris“

Râteaux à andains „Helvétia“

Prix modérés. Excellentes références.

Râteaux à cheval „Perfection“ avec dentition serrée

Faucheuses „Osborne“ à un cheval ou à 2 chevaux

Pierre à aiguiser „Norka“ pour les couteaux des faucheuses

„ „ „ „Luna“ avec porte-couteau Catalogues et prospectus gratuits et franco

Représentant pour le Valais:

M. H. WUILLOUD Ing.-Agronome SION

Agence Immobilière, Commerciale, Agricole, G. J. Lacroix, Genève 5, Rue du Commerce

A vendre à Genève immeubles de gros rapport — Villas Campagnes Hôtels.

A remettre au centre de la ville plusieurs bons cafés, épiceries, laiteries, magasins de chaussures, modes, etc.

Poursuite de mauvais débiteurs, assurances, vie accidents, incendie, vol et mortalité des chevaux.

La maison ne traite que les affaires sérieuses et avantageuses Renseignements gratuits

## SALON DE COIFFURE

Catherine Ebner-Frasserens, Sion

Rue du Grand-Pont, 14, entrée dans la cour de M. Aug. de Riedmatten. Manufacture de postiches d'art. Teinture et produit nouveau absolument inoffensif pour blondir les cheveux. Massage pour fortifier la chevelure. Ondulation Marcel. Manicure. — Grand assortiment en parures, peignes, turbans, etc. — Parfumerie Savonnerie. — Souvenirs, chaînes de montre, broches, etc. en cheveux, pour Dames et Messieurs

Lavage de tête à domicile avec séchoir électrique

Réparation de poupées

### LA GRANDE

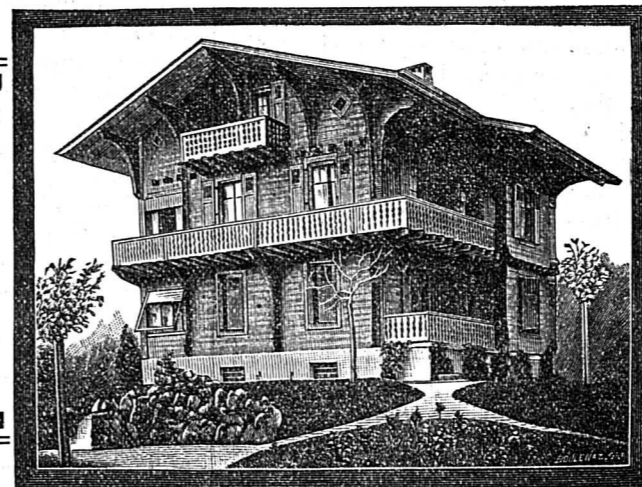
## Boucherie F. ROUPH :: Genève

Maison fondée en 1860

Expédie rapidement viande de 1<sup>er</sup> choix, par colis postal, depuis kg. 2,500 et au-dessus. Bouilli de fr. 1.30 à 1.50 le kilo. Rôti bœuf depuis fr. 1.70. Expédie également des quartiers à des prix très-bas.

Les commandes sont envoyées contre remboursement.

## Fabrique de Chalets Suisses



Pavillons :: Kiosques :: Garages  
Mazots :: Chalets démontables.

!! Catalogues et Devis sur demande !!  
Téléphone 34-93

## J. MATHEY :: PRILLY-LAUSANNE

EXPORTATION

## Persil

lave rapidement, proprement et sans peine!



### Femmes

dans les retards n'employez que le MENTRUOL

Prix, 6 fr franco. Efficacité garantie.

Dépôt général: PHARMACIE DE LA COURONNE, Lapontrie (Alsace Allemagne No. 589.)

# Henneberg-soie de Mariée

dans tous les tissus modernes — largeurs simples et doubles

à partir de fr. 1.15 à fr. 28.50 le mètre

— franco de port à domicile. Echantillons par retour du courrier.

Atelier de couture premier rang.

# Zurich



# Revue étrangère

Les deux seules colonies que l'Italie avait jusqu'à présent administrées par un bureau spécial dépendant du ministère des affaires étrangères, sous la direction du commandeur Agnese. Or samedi, pour faire suite à la campagne de Lybie et au décret d'annexion, le gouvernement a présenté un projet de loi pour instituer un ministère des colonies qui administrera la Lybie, l'Erythrée et la Somalie. Les départements ministériels, qui étaient au nombre de 11, deviennent 12.

Le nouveau ministère des colonies assurera la parfaite unité de direction de la politique africaine, laquelle jusqu'ici a évolué un peu confusément, étant faite par quatre ministères différents: intérieur, affaires étrangères, guerre marine.

On assure que M. Giolitti désire mettre à la tête du ministère des colonies un homme d'action capable d'affronter l'énorme travail de première mise en ordre des nouvelles colonies africaines. A la Chambre on mettait en avant deux noms: MM. Ferdinand Martini, ancien gouverneur d'Erythrée, et Bertolini, ancien ministre des travaux publics. On parlait aussi de M. Enrico Ferri. Dans la soirée, le bruit courait que M. F. Martini avait décliné cette charge. D'autres noms encore ont été mis en avant dans la soirée, notamment MM. Bissolati, Barzilai, de Marinis, le marquis Capelli, ancien sous-secrétaire d'Etat, et l'amiral Bettolo, ancien ministre. Mais M. Giolitti, personnellement, reste impénétrable sur ses intentions.

Les cercles politiques commentent favorablement la création du nouveau département, qui prouve que l'Italie se préoccupe déjà de ses nouvelles colonies et se pourvoit des organes utiles au développement de la politique rendue nécessaire par la nouvelle situation qu'elle a prise dans la Méditerranée.

Pour former le nouveau ministère des colonies le personnel sera choisi dans l'actuel bureau colonial de la Consulta, avec adjonction des fonctionnaires civils que M. Giolitti, depuis plusieurs mois, a mis à côté des chefs militaires dans divers centres de la Lybie.

La reine Wilhelmine de Hollande et le prince-consort sont en ce moment les hôtes de Paris qu'ils ont fait l'accueil le plus chaleureux. Ce événement n'a pas une portée politique bien considérable. Par contre, on s'occupe avec plus d'intérêt de la visite faite samedi par le roi Ferdinand de Bulgarie à l'empereur d'Autriche.

Le souverain bulgare a été reçu avec tous les honneurs de l'étiquette de la cour de Vienne ordinairement réservés aux souverains des grandes puissances. L'empereur ne s'est soustrait à aucune des formalités que son grand âge lui permettrait cependant d'éviter et a assisté à toute la réception.

Non seulement le ministre de Bulgarie à Vienne a reçu la Couronne de fer de 1ère classe, mais en outre, le président du conseil, M. Gouchof, a obtenu la grand-croix de l'ordre de Léopold. Enfin le prince héritier Boris a été nommé capitaine dans le régiment de hussards dont son père est le chef.

Tout ceci est fort remarquable et il est évident que le gouvernement austro-hongrois a voulu donner à la réception du souverain de Bulgarie le plus grand appareil possible.

La situation des Français au Maroc n'a guère changé et l'on doit s'attendre à une très longue et coûteuse campagne pour dompter les tribus rebelles.

Le ministère français des affaires étrangères communique la note suivante:

« D'après un télégramme reçu hier soir de Fez, le général Lyauty désireux de dégager la région nord de Fez préparait dans cette direction une action offensive sous le commandement du colonel Gouraud. Une attaque assez vive dirigée samedi contre Sefrou avait été repoussée avec le concours d'un labor chefrien qui a poursuivi les assaillants.

La colonne du général Alix a fait vendredi un mouvement sur Saf Safat. Elle a rencontré en route un certain nombre de notables des Haouara des Cula Rabo venus à sa rencontre pour demander l'aman. Tous n'étant pas présents, le général Alix a refusé d'entrer en conversation avec eux et leur a donné rendez-vous dans quelques jours à Guer-ci. La colonne a quitté Saf Safat se portant sur Bou Yaacoubat. »

Un radio télégramme de Fez, en date du 1er juin annonce que la colonne Gouraud, forte de quatre bataillons, trois batteries d'artillerie et une section de mitrailleuses, qui était partie le matin pour aller dégager Fez, s'est heurtée à d'importants contingents marocains. L'attaque fut des plus violentes.

Complètement désarmés, les Marocains ont fui dans toutes les directions abandonnant leurs tentes et une grande quantité de munitions.

Suivant les dernières nouvelles, les troupes françaises auraient eu 9 tués et 25 blessés, dont plusieurs officiers.

Les nouvelles de la guerre sont rares et peu importantes.

En Tripolitaine, les opérations paraissent ne pas beaucoup avancer.

On signale que samedi les troupes de la péninsule de Feroua et de Bor-Kamech ont opéré une action combinée contre Sidi-Saïd et sur la route des caravanes venant de Tunisie.

Le bruit ayant couru qu'une forte caravane devait passer entre les confins tunisiens et Zelten, le général Garioni décida de la surprendre s'il était possible. Il forma dans ce but un corps d'opération composé de quelques bataillons d'infanterie avec de l'artillerie de campagne et de montagne, et le matin à cinq heures il commença une marche of-

fensive à travers Scabka-Brega, vers la seconde route par laquelle la caravane aurait dû passer.

Pendant qu'une partie des troupes attaquaient et entretenaient les Turcs du côté de Sidi-Saïd, le corps d'opération s'avance en deux colonnes vers l'ouest et le sud-ouest. L'une des deux colonnes, celle de gauche occupait solidement les intervalles entre Scabka et Brega, en donnant à son action et à son feu un large développement pour attirer les forces turques qui se présentaient en une masse évaluée à 3000 hommes environ, au delà de Scabka.

Entre temps la colonne de droite — légère et volante — composée de bersagliers, d'ascaris et d'artillerie de montagne traversait par surprise avec une partie de ses forces le gué de Scabka-Brega, poussait jusqu'à la deuxième route caravanière, rencontrait des fantassins et des cavaliers turcs, les dispersait et continuait son exploration de la route caravanière jusqu'à ce qu'elle se fût assurée qu'aucune caravane n'était en marche sur cette route.

L'exploration achevée, la colonne de droite rejoignit celle de gauche, et avec elle contribuait à la dispersion des forces turques; celles-ci ont subi des pertes importantes. Les pertes des Italiens sont de deux morts et une dizaine de blessés.

En Albanie, la situation continue à être troublée.

Ismaël Fazil pacha qui devait avec la division venue de Constantinople se rendre à Ipeck, se trouve à Pruzrend et la division campe entre cette ville et Diakova. Ce n'est point que Fazil pacha ne pouvait forcer le passage, mais il n'a pas voulu le faire pour éviter toute effusion de sang avant d'avoir vu avorter tous les moyens mis en avant par le gouvernement pour persuader les Albanais de rentrer dans leurs foyers avec certaines concessions.

Le bruit court qu'avant lundi prochain les autorités étrangères recevront le mémorandum révisé et approuvé par les Albanais du nord et du sud, dont les chefs continuent à se concentrer à Yerpik, au nord de Diakova.

Plusieurs escarmouches ont eu lieu à la frontière monténégrine. Les routes sont libres pour les voyageurs et les marchandises et barrées pour les autorités civiles et militaires.

## Nouvelles de la Suisse

### Le braconnage sur le Léman

On lit dans la « Revue »:  
Les fonctions de gardas-pêche de nos lacs ne sont pas précisément une sinécure. Celles du garde-pêche de la 1re circonscription du lac Léman ont été, ces dernières années, particulièrement laborieuses. Dès le début de 1910, date de son arrivée au poste de Vevey le gendarme Dufey n'a pas dénoncé moins d'une septantaine de contrevenants aux dispositions sur la pêche, contre lesquels des amendes ascendantes au total à plus de 3000 francs ont été prononcées. La moitié de ce respectable contingent de dénoncés sont des Savoyards, qui ont justement copié de sévères amendes. La plupart péchaient dans nos eaux sans permis et, contre le vœu de la convention franco-suisse ou du règlement provisoire, accomplissaient des pics ou faisaient un usage abusif d'autres filets.

En l'espace de ces deux dernières années il a été séquestré: 237 filets, dont 228 stoles, 8 pics et 2 goujonnières. Trois canots et 16 kg. de menus poissons ont subi le même sort. Les meilleures rafles ont été faites à partir du moment où le canot-moteur, l'effroi des pécheurs, devant lequel toute fuite est impossible, a été employé. En 5 nuits, 132 filets, des stoles, en presque totalité, ainsi qu'une embarcation, étaient saisis par le garde-pêche secondé par des gendarmes, ses collègues des postes de Vevey, Cully, etc. Il va sans dire que tout ce butin n'était rendu aux pêcheurs de contrebande que contre paiement de l'amende encourue.

Plusieurs des dénoncés sont récidivistes et quelques-uns, en infime minorité il est vrai, ne se contentent pas d'échapper nos eaux: ils menacent et injurient les agents et leur font parfois résistance. Mais nos tribunaux ne font heureusement pas preuve de faiblesse à leur égard. La réclusion, corsée d'amendes et de la privation des droits civiques, attend les délinquants. Quelques-uns de ceux-ci, défrétés à la justice, ont reçu la rançon qu'ils méritaient.

Le préfet de Lavaux a eu à s'occuper de violateurs, le notre de près du double.

Les plus fortes amendes — deux de 400 et une de 100 francs — ont été infligées en janvier 1911, par l'honorable préfet Blanc, à des pêcheurs si peu commodes que les gendarmes durent faire usage de leurs armes et qui furent renvoyés devant le tribunal.

### Musiciens suisses

Samedi et dimanche a eu lieu à Olten la 13me fête annuelle de la société des musiciens suisses, qui coïncidait avec le centième anniversaire du Gesangverein d'Olten.

Dans l'assemblée générale, le comité a été réélu pour une nouvelle période administrative avec M. Roethlisberger, de Neuchâtel, comme président.

Dans les deux concerts de musique de chambre ont été jouées notamment, pour la première fois, des œuvres de Bastard, de Genève; Erhardt, de Mulhouse; Kreis, de Frauenfeld; Ganz, de Berlin; Yvonne Roethlisberger de Neuchâtel; Volkmar Andrae, de Zurich; Lauber, de Genève; Courvoisier, de Munich; Suter, de Bâle; Emile Frei, de Berlin; Röntgen de Zurich; Snell, de Genève, et Grosser, de Schaffhouse.

Le concert de jubilé dans la cathédrale a été consacré avant tout aux œuvres des deux musiciens d'Olten Carl et Edgar Munzinger;

### Chemins de fer

Dimanche a eu lieu, par le mauvais temps l'inauguration de la ligne Lugano-Pontresina dont les travaux ont commencé en octobre 1910.

Au banquet, qui a eu lieu à Pontresina et qui comptait 300 couverts, différents orateurs ont pris la parole, entre autres M. Motta, conseiller fédéral.

### Arrestation

Samedi a été arrêté à Pontresina (Tessin), le nommé Klostermann, du bureau de patentes Klostermann et Cie, de Zurich, recherché pour escroquerie par la police de Zurich.

### Presse suisse

L'association suisse de la presse a siégé samedi et dimanche à Lucerne.

Samedi après midi, les délégués se sont réunis dans la salle du Grand Conseil. Le président de l'association M. Hablutzel, de Winterthur, a rapporté sur une enquête concernant la situation professionnelle des journalistes.

Une motion de l'association de la presse zurichoise tendant à remplacer le comité central par le système du vorort a été repoussée. Une motion de l'association de la presse vaudoise tendant à modifier le droit de suffrage pour l'assemblée des délégués a été retirée.

Samedi soir, après un souper, à l'hôtel Union, les journalistes se sont réunis au Kusaal.

Dimanche matin a eu lieu l'assemblée générale dans la salle du Grand Conseil. Le rapport annuel du président sur l'activité de l'association et le rapport sur les comptes de M. Filliol, caissier, ainsi que le rapport de M. Weli sur le fonds des pensions ont été approuvés.

### Grave accident de tir

La Société d'instruction militaire de Zurich faisait hier matin, dimanche, sur une des places de la ville. Au moment où le tir venait de se terminer, et où les jeunes gens se reformaient en colonnes, un coup partit qui vint blesser mortellement un jeune garçon, nommé Charles Briner.

Le malheureux expira quelques minutes après.

## La journée catholique valaisanne

La journée catholique valaisanne a commencé sous une pluie diluvienne et a fini sous un rayon de soleil.

Le temps était en effet lamentable hier matin dimanche; toutes les églises des cieux s'étaient ouvertes et il fallut un réel courage aux populations de nos vallées pour quitter à l'ardeur leurs foyers et se diriger vers la capitale. Cette dernière s'était parée pour la circonstance, mais les drapeaux, au lieu de flotter joyeusement, pendaient tristes sous le poids de l'eau.

Les trains ordinaires du matin et les trains spéciaux de 8 h. à 8 h. 40 déversèrent, malgré ce temps une foule d'environ 6 mille participants avec drapeaux et fanfares.

Le défilé des arrivants vers les églises de Sion pour y assister à l'office divin eut lieu toujours sous une pluie battante; en sorte que l'on ne voyait que de longues théories de parapluies mouvants. La cathédrale, l'église de St-Théodule, celle du collège furent en un instant envahies par l'armée pieuse des fidèles. De belles allocutions de circonstance furent prononcées.

Après la messe, la foule prit d'assaut les restaurants de la ville; en quelques endroits, on avait dressé des tables et des cuisines en plein air; mais l'impitoyable pluie ne permit pas d'utiliser ces hôteleries ad hoc à moins qu'elles fussent recouvertes de bâches assez spacieuses.

L'après-midi cependant la pluie se ralentit peu à peu; bientôt, dans le ciel se dessinèrent quelques éclaircies et le soleil parut.

A deux heures les participants de chaque district qui s'étaient groupés à la Planta derrière leurs bannières, défilèrent à travers la ville aux sons des fanfares, des tambours et des fifres en un imposant cortège rappelant ceux de l'exposition cantonale de 1909 d'inoubliable mémoire. Le cortège revint sur la Planta où les discours prévus au programme devaient être prononcés; car il ne fallait pas songer à grimper à Valère par ce temps.

A l'entrée du jardin public, avait été dressée une estrade où prirent place successivement les orateurs désignés. Mgr. Abbet, évêque du diocèse, parla le premier. Dans le langage de simplicité et de persuasion qui caractérise ses allocutions, il développa le thème de l'excellence du catholicisme sur l'éducation des hommes.

M. Kuntschen, conseiller national, aborda dans son discours les points les plus divers; il fit une sorte de revue de tous les sujets pouvant s'adapter à la circonstance, associant les idées religieuses à celles économiques et sociales.

M. Raymond Evéquoz, dans un discours très remarquable, préconisa une action toujours plus énergique des populations catholiques et parla spécialement du rôle immense de la presse sur les peuples, engageant ses auditeurs à soutenir les journaux par tous les moyens possibles.

M. l'abbé Zimmermann développa le sujet de l'école chrétienne en mettant en relief les efforts faits par les athées pour enlever l'enfant à l'éducation religieuse.

M. H. Leuzinger, député du district d'Hérens, s'est adressé spécialement aux populations agricoles dans lesquelles se recrutent, a-t-il dit, les meilleurs soutiens de la foi.

Enfin M. Ed. Coquoz, avocat à Martigny, a terminé la série des discours en remerciant le Conseil d'Etat, représenté à la fête, les orateurs, les organisateurs et les populations accourues de tous les points du canton, mal-

gré le mauvais temps, pour accomplir leur devoir de catholiques. Il a fait un appel à tous les participants à s'enrôler dans l'association catholique valaisanne.

Il a été donné lecture de télégrammes de félicitations et souhaits de Mgr. Esseviz, au nom de la fédération catholique romande, de M. le Président de l'Association catholique suisse et de M. Pahud, curé de Lausanne.

Les discours ont été fréquemment interrompus par des applaudissements de la foule.

Les phalanges des districts se sont ensuite dispersées dans la ville en attendant l'heure des trains. A 6 h. et 6 h. 1/4 ces derniers emportaient nos hôtes d'un jour et le chef-lieu reprenait son tranquille aspect ordinaire.

La journée catholique du 2 juin aurait certainement été fréquentée par une foule deux fois plus nombreuse, si, dès le matin, le beau temps, qui sourit aux partants; elle n'en a pas moins constitué une imposante manifestation.

## Chronique agricole

### Les apiculteurs à St-Maurice

Nous avons reçu trop tard l'article suivant pour le publier dans le dernier numéro:

Jeudi dernier, par une matinée plutôt fraîche, sous un ciel couvert et incertain, qui a retenu sans doute un certain nombre des moins zélés, les apiculteurs valaisans arrivèrent au nombre de près de 80 dans l'hospitallerie citée de St-Maurice, pour leur conférence annuelle. Ils y furent, comme c'était à prévoir, le plus cordial accueil.

Après quelques chaleureuses paroles de bienvenue, M. H. Gay, président de l'assemblée, nous donna en termes spirituels et pleins d'à-propos, un rapport complet et très intéressant de la réunion de l'année dernière à Sembrancher.

Après la lecture des comptes, approuvés sans observations, la parole est donnée à M. Aloys Mercier, apiculteur à Penchaz, Vaud, qui nous tint, pendant un temps trop limité, hélas! sous le charme de sa parole sympathique, douce et persuasive.

Le sujet choisi était on ne peut plus d'actualité. « Comment augmenter le rendement du rucher. » Voilà le rêve caressé par tout apiculteur. Pour le réaliser l'aimable conférencier nous indique les moyens suivants: arriver à ne posséder que de fortes populations au commencement de la miellée et cela par le renouvellement régulier des reines et le choix des meilleures races d'abeilles obtenues par la sélection. Il ne nous reste qu'à mettre à profit ces précieux conseils et enseignements et nos ruches s'en porteront à merveille.

M. le député Charles Ribordy nous rapporte ce qui s'est fait chez nos voisins de Vaud et de Fribourg, relativement à l'assurance obligatoire contre la loque, et nous conseille d'imiter ces deux cantons romands en votant compact la question de principe d'abord, quitte à étudier et discuter ultérieurement les questions de détail.

Après divers échanges de vue et une discussion assez animée, il est décidé à l'unanimité de présenter une demande dans ce sens au Conseil d'Etat, avec un projet de décret rédigé de toutes pièces.

M. Gay émet l'idée qu'il serait avantageux de réunir les apiculteurs de chaque district en autant de sections qui auraient chacune leur conférence annuelle, cela afin d'arriver à englober dans la Société d'apiculture sinon la totalité du moins le plus grand nombre des apiculteurs.

L'ordre du jour appelle ensuite la nomination du comité qui est réélu en bloc, par acclamations. Mais, fait regrettable, MM. Gay président, X. Rey, secrétaire et Ch. Ribordy, député, ont dû résigner leurs fonctions et malgré les plus vives instances faites pour les retenir, déclarent que leur démission est irrévocable. Force fut de porter le choix sur d'autres. Le nouveau comité est ainsi constitué: MM. Ls. Rey, à Vionnaz, Vuadens à Monthey, Heyraud à St-Maurice, A. Roduit à Saillon et Fr. Berthouzo à Conthey, les deux premiers chargés de la présidence et de la vice-présidence, et le dernier fonctionnant comme secrétaire-caissier.

Et voilà une matinée bien occupée. Il est 12 1/2 h., bon appétit... et trêve de discussions pour quelques moments... Mais le nectar qui coule dans les verres déjeûte bientôt les langues, surtout l'exquis vin d'honneur généreusement offert par la Municipalité de St-Maurice. Durant le banquet nous avons l'avantage d'entendre un barde baignard nous dérouler en de nombreuses strophes de toute beauté les moeurs et les bienfaits de l'abeille. On ne sait qu'admirer le plus en M. Ls. Gaillard, député: sa superbe voix, sa belle âme de poète ou son noble cœur épris d'amour et d'admiration pour nos butineuses. Cette chanson de l'abeille, nous a-t-on promis, sera publiée en extenso dans notre Bulletin apicole. Nous en prenons acte et l'attendons avec impatience.

Mais le temps passe, les heures filent. Hétons-nous de remercier sincèrement le restaurateur, et en avant pour la visite des ruchers. Voilà qu'heureusement un soleil doux, quoique finissant et hésitant, se met de la partie, ce qui nous permet de remplir à souhait cette partie la plus intéressante de la journée. MM. Heyraud à St-Maurice, Barman et Motiier à Epinasse rivalisent de largesse et de courtoisie — et leurs abeilles de même — pour nous recevoir le plus gentiment possible. Aux abords de chacun de ces ruchers, dont la conduite mérite les plus sincères félicitations, coule l'abondamment un « miel » nouveau genre, père de l'œnanthe et de la gaité. C'est d'ailleurs du bon « operculé » qui nous fait oublier les heures pour nous retenir à St-Maurice jusqu'aux derniers trains. On se quitte, gardant de cette instructive journée un impérissable souvenir, et en se disant: Au revoir à Bramois l'année prochaine!

F. B.

# Faits divers

**Chemin de fer du Gonergrat**  
La ligne du Gonergrat a été ouverte, à la circulation samedi, 1er juin.

**Aux forts de St-Maurice**  
Le cours d'Etat-major venant de la vallée des Ormonts sous la conduite du colonel Sprecher, est arrivé samedi à St-Maurice. Lundi ou mardi, le cours visitera tous les forts.

**Correction de la Farraz**  
L'Inspection fédérale des Travaux publics a fait élaborer les plans de la correction de la Farraz (Riddes). Les dépenses sont approximativement évaluées à fr. 360.000. Ce projet comprend l'exécution de barrages, seuils et murs dignes pour protéger les berges du torrent et fixer le plafond du lit, ainsi que l'aménagement d'un vaste dépôt pour permettre l'accumulation des matériaux qui ne pourraient être retenus dans la région supérieure.

**SION — Une question à l'Harmonie municipale**

Demain entrent en fonctions le nouveau président du Conseil d'Etat, M. Couchepin, et le vice-président M. Kuntschen.

Il était jusqu'ici toujours d'usage que, lors de l'élection de nouveaux titulaires aux postes de premiers magistrats du canton, l'Harmonie municipale donnait une sérénade en l'honneur des élus, et le soir même de l'élection un certain nombre de personnes s'étaient proposé d'aller écouter le concert.

Cette sérénade n'a pas encore eu lieu, que nous sachions au moins. Il serait vraiment regrettable qu'on laisse tomber une si jolie tradition.

Nous espérons qu'il n'en sera rien.

**SION — Assemblée industrielle**  
Ce soir, lundi, a été tenue à Sion une assemblée de représentants des grandes industries installées dans le canton aux fins de délibérer sur le projet de réforme fiscale qui veut les imposer sur une base plus étendue.

**Glissement de terrain**

Samedi soir, peu avant 7 heures, un glissement de terrain s'est produit sur la route de Lavey à Morcles sur une longueur de 30 mètres environ, coupant la route.

**Cireur de bottes**

Nous nous étions permis de relever l'autre jour dans le « Confédéré » une contradiction choquante entre les appréciations de l'honorable président du Grand Conseil et celles d'un correspondant du dit journal, à propos de la gestion d'Etat de 1911.

Cela nous a valu de la part du correspondant en question l'épithète de « petit cireur de bottes du parti conservateur. »

Voilà de bien gros mots pour une légère observation. Décidément, confrère, vous êtes prompt à vous fâcher. Nous sommes loin de vous en vouloir d'ailleurs, sachant que de charge de bottes politiques vous en usez si fort que nous pouvons en toute justice vous renvoyer ce compliment.

Il n'y a pas de sot métier, n'est-ce pas?

# Echos

**Etude des venins**

Mme Phisalix adresse à l'Académie des sciences de Paris une nouvelle étude sur les lézards venimeux d'Arizona, de laquelle il résulte:

1. Que le hémisone possède vis-à-vis du venin de l'hémoderme une résistance qui est, à poids égal, 115 fois plus grande que celle de l'homme;

2. Que cette immunité naturelle est due à la résistance propre des cellules de l'animal, évidente en particulier pour les globules rouges, globules détruits « in vivo » par le venin chez les espèces sensibles comme le cobaye et le moineau;

3. Que la résistance remarquable du hémisone vis-à-vis des venins et autres poisons est assurée par plusieurs mécanismes, dont deux ont été expérimentalement élucidés puisque MM. Phisalix et Bertrand ont mis en évidence les propriétés antitoxiques du sang de l'animal qui lui permettent de résister à des doses élevées de venin de vipère.

**Les escargots symboliques**

Un che. de bureau de l'administration centrale des postes, à Paris, s'apercevait, il y a quelque temps que les affaires traitées par certains services restaient en souffrance plus longtemps qu'il ne convenait. Les réprimandes d'usage n'ayant amené aucune amélioration, le haut fonctionnaire eut la pensée d'aller inspecter le service négligent. Il se fit ouvrir les pupitres de deux secrétaires et de trois expéditionnaires. Horreur! Ce n'était point de dossiers qu'ils étaient peuplés, mais bien de quelques douzaines d'escargots vigoureux qui se hâtaient de décamper dès qu'ils furent rendus à la lumière.

C'en était trop! Il fallait sévir! Une enquête énergique apprit alors que les coupables, privés des plaisirs des courses, se livraient depuis longtemps dans les locaux administratifs à ces amusements sportifs que le Parisien trouve ordinairement à Auteuil, à Saint-Ouen, à Vincennes et ailleurs! Et pour satisfaire leur passion, ils avaient dressé des escargots de course!

Un rapport serré conclut sans désespérer à des peines très sévères... « attendu, disait l'enquêteur, qu'il y a opportunité à combattre dans nos bureaux le funeste goût des courses et la propagation des jeux de hasard. »

Mais l'affaire fut étouffée en haut lieu car les coupables n'ont point comparu devant le conseil de discipline.

Evidemment, l'administration a craint que le rapprochement des courses d'escargots et de la rapidité des postes ne fournît à la gaité française le sujet de nombreuses plaisanteries.



## NOUVELLES DIVERSES

## Les élections belges

BRUXELLES, 2. — Dimanche ont eu lieu dans tout le pays, les élections législatives pour le renouvellement complet de la Chambre et du Sénat, à la suite de la récente dissolution. D'importantes mesures d'ordre ont été prises à Bruxelles et dans les principaux centres. On signale le rappel de trois classes de milices.

BRUXELLES, 3. — Suivant les résultats fournis par le ministère de l'intérieur, les catholiques gagnent cinq sièges. Bruxelles donne douze sièges aux catholiques au lieu de onze qu'ils escomptaient. La majorité gouvernementale serait portée à dix-huit voix.

## L'attentat contre le roi d'Italie

Parmi les personnes soupçonnées de complicité dans l'attentat contre le roi d'Italie se trouvait l'avocat Di Blasio qui avait été arrêté. Il a été remis en liberté après la scène suivante que raconte le « Giornale d'Italia ». Dimanche soir devait avoir lieu une confrontation entre Di Blasio et D'Alba devant le procureur général, son substitut et un troisième magistrat. L'avocat entra le premier puis, au bout d'un moment, entra D'Alba soutenu par les gardes. A sa vue l'avocat se leva d'un bond: « Qui est cet homme? » demanda-t-il.

D'Alba fut invité à répéter ses révélations des jours derniers. « Oui, dit-il très haut, c'est lui ». Et se tournant vers Di Blasio: « C'est toi-même, qui, le soir de la commémoration de Pascale, sous un verger dans une avenue de la Polyclinique, ensemble avec Marie Ruygier et deux autres personnes, c'est toi qui m'as invité à tuer le roi, tu m'as même donné l'argent pour le revolver! »

Sous cette accusation si précise, l'avocat sursauta: « Ah! vil infâme, tu es un assassin sans nom, tu mens, tu ne peux pas, tu ne pourrais jamais soutenir une telle infamie contre moi. Parle, parle, qui t'a poussé à m'accuser, lâche? »

D'Alba, tout pâle se taisait. Mais Di Blasio insistait: « Parle donc lâche. D'Alba répéta à voix basse: « Oui, oui, c'est vrai. »

« Misérable, répliqua M. Di Blasio, tu mens. Pense que j'ai une mère, une femme, deux enfants. Qu'as-tu jamais vu? Qui t'a jamais parlé? Tu es un calomniateur. »

Il y eut alors un profond silence. Les trois magistrats se taisaient. Soudain D'Alba, d'une voix tremblante: « Pardon, dit-il, je me suis trompé. »

Et Di Blasio: « Non, tu dois parler, tu dois dire tout ce que tu sais. »

« Oui, je dirai tout. Vous êtes innocent, je n'ai jamais parlé avec vous. Il y a des complaisances, mais vous êtes innocent. Pardonnez-moi. »

« Oui, répondit l'avocat, je te pardonne. L'assassin tenait les yeux baissés. Il n'osait pas relever la tête. Le procureur ordonna la mise en liberté immédiate de l'avocat. »

## Un curé assassiné

L'abbé Piton, curé de la paroisse Saint-Serges d'Anvers, avait quitté son presbytère à 9 heures, samedi soir, pour aller porter les secours de la religion à un malade. N'ayant pas renoncé à son domicile, hier matin, dimanche, les vicaires, inquiets, pénétrèrent dans sa chambre et constatèrent que le coffre-fort avait été cambriolé et que les valeurs et les titres avaient disparu.

L'hypothèse généralement admise est que l'abbé Piton, en sortant du presbytère, fut accablé par des cambrioleurs qui, sous le prétexte de le conduire au chevet d'un malade, réussirent à l'entraîner du côté de la Mainne, où après l'avoir assassiné ils auraient fait disparaître son cadavre. On a retrouvé aux lieux à chaud près de la rivière, l'étole, le surplis, la croix et le sac du disparu.

Après s'être emparés des clefs de leur victime, les malfaiteurs se seraient ensuite rendus au presbytère pour opérer leur cambriolage.

L'émotion est très vive à Angers. L'abbé Piton était très estimé.

Les recherches continuent. Aucun témoignage n'a pu être encore recueilli. Les personnes habitant le presbytère ont déclaré n'avoir rien entendu.

## Employés indélécats

La Compagnie électrique de la rive gauche de l'Ouest-Parisien, constatait depuis quelques jours que ses recettes baissaient dans des proportions considérables (400 francs par jour environ). Elle avisa de ce fait le parquet de la Seine.

Après enquête de M. Worms, juge d'instruction, sur mandat rendu par ce magistrat, M. Wallet, chef de la brigade mobile, a procédé à l'arrestation de onze receveurs de la compagnie qui falsifiaient les tickets.

Les employés indélécats ont été écroués au Dépôt.

## La grêle

Un orage s'est abattu samedi, vers onze heures, sur la région de Beauvais (France).

Les rues de la ville et les routes étaient de véritables ruissaux. Des grêlons de la grosseur d'un œuf de pigeon sont tombés en abondance, causant aux récoltes d'importants dégâts.

## Les victimes de l'aviation

L'aviation a fait quatre nouvelles victimes samedi et dimanche.

Samedi, à Juvisy, l'aviateur Edouard Reby a touché la mort au cours d'un atterrissage malheureux et son camarade Collardeau a été grièvement blessé.

Celui-ci était arrivé le matin à Port-Aviation, par la voie des airs.

Pendant la journée, il avait enlevé à bord de son appareil, plusieurs amis, mécaniciens et aviateurs. Tout s'était fort bien passé jusque-là, quand vers 5 heures, il partit avec Edouard Reby, comme passager.

Mais il avait à peine quitté le sol qu'un orage formidable éclata; pluie, vent, tonnerre faisaient rage.

Collardeau voulut atterrir. On le vit descendre et toucher terre une première fois, puis repartir jusqu'au moment où une bourrasque colla littéralement sur la plaine l'avion, qui volait à ce moment à une hauteur de vingt mètres environ.

Les témoins de l'accident accoururent de toutes parts. Là, à la sortie du petit bois, non loin de la route de Fontainebleau, au lieu dit « la Fausse-Rivière », l'appareil n'était plus qu'un amas d'innombrables débris.

On releva Reby, qui, à demi-mort (il avait une fracture du crâne), fut placé dans l'automobile de M. Narjot, à côté de Collardeau. Celui-ci portait de graves blessures à la poitrine et à la tête; une de ses jambes était fracturée.

A toute allure, le chauffeur conduisait à l'hôpital les deux blessés, quand un nouvel accident se produisit. L'automobile venait de franchir un des ponts de bois qui franchissent l'Orge, lorsque les planches cédèrent.

Le véhicule disparut à demi dans l'eau, et lorsqu'on parvint à dégager les blessés de cette fâcheuse situation, Reby venait de rendre le dernier soupir.

BRÈME, 3. — En prenant le départ pour le circuit du nord-ouest allemand l'appareil de l'aviateur Buchsott qui emmenait comme passager le lieutenant Stille a capoté.

Les deux hommes ont été tués sur le coup. NEW-YORK, 3. — L'aviateur Barmelée s'est tué pendant un vol, un coup de vent ayant retourné son appareil.

Barmelée avait déjà été victime d'un accident jeudi dernier, il s'était précipité sur une tribune, tuant une personne et en blessant moralement une autre.

## Renfort pour le Maroc

TOULON, 3. — Huit cent soixante-sept hommes d'infanterie coloniale et une section de mitrailleuses se sont embarqués dimanche à l'arsenal à destination de Casablanca.

## Le combat de samedi

PARIS, 3. — Un télégramme du général Lyautey confirme que le mouvement en avant de la colonne Gouraud s'est terminé samedi

après midi par un réel succès.

Commencé tôt après la sortie de Fez, le combat s'est déroulé de crête en crête; l'ennemi a été empêché par l'artillerie de descendre du mont Lagh.

Les Marocains se sont débandés sous la mitraille, laissant de nombreux morts sur le terrain.

La colonne française a eu neuf morts et vingt-six blessés.

## La question de l'opium

L'Agence d'Extrême-Orient apprend de Shanghai que Sun Yat Sen a envoyé à la presse anglaise un « appel à la nation britannique », où l'ancien président provisoire de la République expose que la Chine, sous le nouveau régime, désire compléter l'œuvre de la prohibition de l'opium. Il dit que dans un pays aussi vaste, il est très difficile de faire cesser complètement la culture du pavot si le cultivateur sait qu'il peut vendre l'opium à un haut prix. Il propose donc que l'Angleterre accepte la prohibition de l'importation de l'opium en Chine. Alors la culture cessera aussitôt puisqu'on ne pourra plus vendre la drogue. L'ex-président demande la révision d'un récent traité relatif à l'opium.

Il est probable que cette démarche, si elle a eu lieu, n'aura aucun succès, car la condition que l'Angleterre a prudemment mise à l'arrêt de l'importation de l'opium des Indes en Chine est la disparition complète de la culture du pavot dans ce dernier pays. Or, l'un des effets de la révolution a été, en laissant croire aux populations qu'elles avaient désormais toute liberté, de voir réapparaître cette culture dans les provinces où les précédents édits étaient parvenus à l'éteindre. La situation est telle à cet égard que tout le travail de suppression fait ces dernières années doit être repris par le nouveau gouvernement.

## L'anniversaire du pape

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Pape, les corps d'armes du Vatican ont revêtu leur grand uniforme. Dimanche matin les musiques des gendarmes pontificaux et de la garde palatine réunies dans la cour Saint-Domase, ont exécuté un programme de choix en présence d'une nombreuse assistance. Le Pape a réuni ses intimes qui lui ont présenté leurs souhaits. Il a reçu également ses sœurs et neveux avec lesquels il s'est entretenu quelques instants. De nombreuses dépêches de félicitations émanant de souverains et chefs d'Etat, de congrégations et de notabilités catholiques sont parvenues au Vatican.

## Dernière Heure

## En Albanie

CETTIGNE, 2. — D'après les dernières nouvelles reçues, l'état de siège a été proclamé à Berrana, dans le vilayet de Kossowo, parce qu'un soldat turc y a été tué dans une collision entre des villageois serbes chrétiens et les troupes régulières.

On ajoute que l'Albanie du nord se trouve dans un état de surexcitation; les notables albanais de Diacovo et Ipek, réunis se sont prononcés en faveur d'un conflit avec le gouvernement.

## Les Dardanelles

CONSTANTINOPLE, 2. — A la suite des demandes qui lui ont été transmises par le gouvernement français, la Porte a promis, au sujet de l'incident du « Caucase », d'ouvrir une enquête minutieuse afin d'établir toutes les responsabilités.

CONSTANTINOPLE, 2. — Selon des nouvelles reçues par la Porte, quelques navires italiens ont bombardé Ildjia et Daudohs, sur la côte du vilayet de Smyrne.

## L'anniversaire de Garibaldi

ROME, 2. — Dimanche a été célébré partout en Italie le trentième anniversaire de la mort de Garibaldi.

Les revues militaires ont provoqué en de nombreuses villes des manifestations enthousiastes.

Les manifestations en l'honneur de Garibaldi se sont partout unies aux manifestations en l'honneur de l'armée.

## Sion — Etat-civil

## NAISSANCES

Bellafa Louise de Laurent, de Quarona, (Italie). Garin Henri, de Jean Baptiste, de Sion. Gaillard Roger, d'Alphonse, de Ardon. Sermier André de Marcelin, de Arbaz. Barbault Violette de Henri, de Genève. Melly Alphonse de Jean, de Nax. Revaz Hélène, de Théodore de Salvan. Luyet Joseph de Joseph, de Savièse. Werlen René, de Paul, de Sion.

## DECES

Bourban Denis, de Jean Antoine, de Sion et Nendaz, 36 ans. Besse Charles, de Jean de Salins, 1 mois et demi. Benziger, née Weffray Constance, de Sion, 77 ans. Luyet Joseph de Joseph de Savièse, 3 jours. Bourmisen Jean Antoine de Pierre Jos., d'Hérémence, 67 ans. Mard Alexis, fils de Barthélémy, de Aveni, 63 ans.

## MARIAGES

Steiger Jean, de Bleichenbach Berne, et Jost Pauline, de Fiescherthal.

## PAGES ILLUSTREES

Journal pour la jeunesse. Publication créée en avril 1910, pour lutter efficacement contre l'influence de la littérature immorale et criminelle.

Ab. an Suisse 5 f., Etrang. 7 fr. Le n. 20 ct, 3me année N. 10 31 mai 1912

Sommaire: Le déluge de feu (illustré), suite, par Eugène Penard. — Une route mobile à New-York (illustré). — Chronique de la quinzaine: Un roi mort à l'hôpital (illustré); Les sports, par Ed. Junod. — Tim Boum, grand garçon (illustré), suite par T. Combe. — Chronique scientifique: Sommeil et réveil (illustré), par Mme H. Gailloud. — Pages à lire: 1. La fête de Saint-Gervais, par J.J. Rousseau (illustré). — Un collégien au Cap Nord (illustré), suite par Lucie Achard. — La pension des oiseaux (illustré), suite par Tony d'Uimès. — Notes de la rédaction. — Une économie.

## Le chemin des Idées noires



C'est le chemin que prennent ceux qui sont atteints de neurasthénie, d'un affaiblissement du système nerveux. Les Pilules Pink les font sortir de ce chemin néfaste et les remettent dans le chemin des gens qui se portent bien.

La neurasthénie est bien à proprement parler une défaillance, un affaiblissement du système nerveux qui a pour conséquence immédiate

une diminution de la vitalité, fonctionnelle de tous les organes. La marche et les symptômes de cette maladie diffèrent souvent. Chez les uns, c'est le système musculaire qui est plus particulièrement atteint. Il en résulte un accablement général avec sensation continuelle de lassitude, marche lourde, engourdissement des membres, antipathie pour tout exercice corporel; chez les autres, c'est le cerveau qui est déprimé et on a affaire alors à une neurasthénie cérébrale avec perte de la mémoire, fatigue intellectuelle, perception lente et pénible, manque de volonté, d'énergie, idées noires. Les causes de la neurasthénie sont nombreuses; le surmenage, la vie à outrance, les fortes émotions, les secousses morales, et tout ce qui peut ébranler le système nerveux. Elle peut aussi résulter d'une fièvre, de maux d'estomac, d'anémie. Chez la femme, elle implique souvent l'âge de retour et l'irrégularité des époques.

Le remède qui a toujours donné d'excellents résultats contre la neurasthénie est le régénérateur du sang, tonique des nerfs, les Pilules Pink. Ces pilules tonifient le système nerveux d'une façon rapide et persistante et elles redonnent en même temps à l'organisme les forces perdues. Elles sont pour cette raison recommandées par tous les docteurs, contre: anémie, chlorose, rhumatismes, faiblesse générale, maux d'estomac, maladies nerveuses, migraines, névralgies.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse: MM. Cartier et Jörin, droguistes, Genève, 3,50 la boîte. 19 francs les 6 boîtes.

**SUNLIGHT SAVON**

Ce n'est pas seulement pour le linge que le savon Sunlight est avantageux et économique mais aussi pour les dentelles les plus fines, les soies et les blouses de laine qu'il nettoie complètement et rend comme neuves, tout en leur conservant leur souplesse, leur douceur et leur couleur.

La grande activité de la Fabrique Maggi, à Kempital est une chose qu'il faut bien reconnaître. On se souvient encore avec quelle rapidité elle avait introduit, il y a peu d'années, son Bouillon en Cubes, marque Croix-Etoile, article alors absolument nouveau et qui, actuellement, se trouve à peu près dans tous les ménages. Maintenant, voilà que cette même fabrique lance une autre nouveauté, soit un nouvel emballage pour ses potages aux pâtes (Pâtes étoiles, melon, mignonnettes, etc.). Comme on sait, ces potages étaient vendus jusqu'ici sous la forme de « rouleaux », maintenant ils sont en élégants « paquets » de 5 blocs. Les pâtes dans les rouleaux se trouvaient pressées, ce qui avait pour désavantage que leur forme était un peu écrasée. Dès lors ce ne sera plus le cas, car ces nouveaux blocs ne sont pas autre chose que de petites boîtes en carton simplement remplies, sans que la matière des potages soit comprimée. De cette façon, les pâtes, même quand elles sont cuites, restent intactes, sans compter, pour la ménagère, que leur préparation est aussi plus rapide. Le prix reste le même: 5 centimes, l'assiette de potage. Nous saluons cette innovation comme quelque chose de très bien venu.

## Schweizer Illustrierte Zeitung

Le numéro du 1er juin de l'excellent périodique « Schweizer Illustrierte Zeitung » nous apporte des articles intéressants, richement illustrés, sur Hérissau, les grottes de Baar, le Laetschberg, le congrès international de la tuberculose avec portrait de M. Dr. F. Schmid, directeur de l'établissement sanitaire suisse à Berne.

Feuilleton du « Journal et Feuille d'Avis » (79)

## Les drames de la misère

— Tout cela est absurde! fit le banquier et je m'opposerais de tout mon pouvoir...

— Pouvez-vous m'obliger à porter des toilettes de nuit le luxe me fait horreur? m'interdirez-vous la prière?

— Je dirai que vous êtes insensée, et je le prouverai! Votre conduite peut me faire un tort immense. On dira que ma situation est moins bonne qu'elle ne le paraît, que votre changement complet trahit la gêne de ma maison; vous ruinerez mon crédit, sous prétexte de ne plus ruiner ma bourse.

— Voulez-vous faire avec moi une convention loyale?

— Laquelle...

— Désormais vous m'initiez à toutes vos affaires... je repousserai les véreuses, nous indemniserons ceux que vous avez entraînés dans des spéculations hasardeuses, et dès que j'aurai la certitude que votre fortune est loyalement étayée, que vos profits sont légitimes, je ne refuserai plus de les partager.

— Les affaires sont les affaires! dit le banquier d'un ton bourru.

— C'est-à-dire des choses louches au fond desquelles il ne faut point voir.

— Ecoutez! dit le banquier durement, je préférerais un scandale public à ce que vous venez de me proposer... Si vous refusez, de représenter, comme par le passé, un des côtés de mon luxe, nous nous séparerons...

Mme Montravers baissa la tête.

— Que décidez-vous? demanda le mari.

— Je consulterai Dieu! répondit la jeune femme.

Elle se leva et quitta le cabinet de son mari. Quand elle entra dans sa chambre, elle y trouva Diane très-agitée et lisant un billet qu'elle venait de recevoir.

— Qu'est-ce? demanda Mme Montravers.

— Une lettre de Niquel... Crucifix voudrait nous voir avant de mourir.

— Allons! dit Mme Montravers à sa fille, le spectacle de la mort de cette angélique enfant nous reposera des luttes amères de la vie.

Toutes deux s'enveloppèrent de manteaux sombres et sortirent.

La fille de Niquel ne se trompait point en écrivant les quelques lignes par lesquelles elle appelait à son chevet deux femmes dont l'apparition avait eu dans l'existence de son père une si grande influence.

Sa mission une fois remplie, elle s'en allait sans bruit, comme un filet d'eau s'échappe sur la mousse, comme un oiseau bat des ailes avant de s'élever, comme monte une flamme vive et libre vers le ciel.

Dans la chambre si pauvre qui servait de logis au ménage Niquel, le père, debout au pied du lit, regardait sa fille mourir, et s'emplissait les yeux et le cœur de ce terrible spectacle.

Blottis dans un angle, pressés et formant un seul groupe, les frères et les sœurs de Crucifix gardaient le silence, se demandant ce qui allait se passer dans cette pièce où semblait planer le mystère.

La mère résignée, sans larmes, brisée dans son cœur, mais calme et grande, restait près de la mourante, l'entourant pour la dernière fois de ses bras, sans espérer la réchauffer par sa tendresse.

A quelques pas du lit était dressé un autel. Une table couverte d'un linge blanc, des

flambeaux allumés, des fleurs, un crucifix de bronze complétaient cette lointaine image du temple dans lequel Crucifix ne pouvait plus aller prier.

La malheureuse enfant sentait à toute heure augmenter son martyre. Elle éprouvait de cuisantes douleurs physiques contre lesquelles la science des médecins demeurait impuissante. Ce n'étaient point, du reste, de vulgaires ni ordinaires souffrances.

Bien que la blancheur de son front restât celle des lis, que ses mains pâles gardassent la transparence de la cire, que ses pieds immobiles fussent froids comme la neige, elle endurait aux pieds, aux mains, au front, au côté d'innombrables douleurs. Il lui semblait qu'une lame acérée ouvrait sa poitrine proche du cœur, que les nerfs de ses mains et de ses pieds se déchiraient sous l'effort des clous et le poids de son corps et que des aiguilles rouges pénétraient jusqu'à sa cervelle...

C'était le Calvaire et son agonie renouvelée pour cette pure enfant qui, par un sublime effort de filial amour, s'était chargée de fautes paternelles.

Au retour, Mme Montravers eut une nouvelle discussion avec le banquier qui lui reprocha la simplicité de sa toilette, et de celle de sa fille.

— La simplicité de nos toilettes, répondit-elle nous permettra à ma fille et à moi de nous passer de femmes de chambre... J'ai vendu mes diamants...

— Sans me prévenir?

— Vous me les aviez donnés.

— Et qu'avez-vous fait de la somme que vous avez touchée?

— Elle m'a servi à désintéresser quelques actionnaires des « Mines du Guadalquivir »!

— Vous êtes folle! archi-folle! s'écria le banquier!

— Je l'ai été en effet.

— Et vous espérez que je céderai à un caprice qui peut jeter de la défaveur sur mon nom, compromettre ma situation? Ne l'espérez pas! Je saurai bien triompher de la fantaisie à laquelle vous cédez à cette heure.

Mme Montravers se leva.

— Si vous aviez à lutter contre une fantaisie, dit-elle, vous pourriez répondre de votre victoire, mais vous lutteriez contre Dieu.

— Ainsi, dit Montravers, vous avez pris un prétexte pour arbitre entre vous et moi?

— A qui donc pouvais-je soumettre efficacement les troubles de ma conscience? A qui pouvais-je crier: « Montrez-moi la lumière, je m'égaré dans la nuit... Donnez-moi du courage je tombe épuisée sur la route! Enseignez-moi consolez-moi, je suis ignorante et mon cœur déborde de sanglots! » Ah! fit Mme Montravers, je ne vous reproche rien, car je ne m'en reconnais pas le droit, mais avez-vous été pour moi le guide que je devais attendre, l'ami dans lequel mon cœur devait trouver l'appui la consolation? Vous m'avez traitée en enfant à qui l'on distribue des jouets en poupée à qui l'on prodigue les ajustements... Vous m'avez oubliée dans un coin de votre hôtel pour courir à vos affaires, à vos plaisirs; et la liberté que vous me laissiez était plus un outrage qu'une preuve de confiance... J'aurais pu devenir une compagne sérieuse, et je me suis faite une reine de la mode, comme vous le disiez tout à l'heure; je donnais l'élan à la coquetterie, je rêvais des costumes et les couturiers travaillaient sous mon inspiration! Ne voilà-t-il pas un beau triomphe! Ma fille! ma fille elle-mé-

me, et c'est là mon remords! a été élevée à cette école de futilité et de coquetterie... je ne l'ai point aimée comme une mère aime son enfant, mais comme une femme qui se pare d'un bijou nouveau. Eh bien! en un jour j'ai vu la vérité, la lumière a frappé mes yeux je me suis sentie changée presque sans effort, et je viens de vous dire: Gardez à vos côtés la femme nouvelle; n'essayez point d'entraver l'action de la grâce, car la grâce serait la plus forte; remerciez Dieu qui permet aux personnes d'entrer dans la voie droite, et que je demande votre salut, au prix de mes prières et de mes larmes. Et puis-je demander votre salut, au prix de mes prières et de mes larmes. Et puis-je demander votre salut, au prix de mes prières et de mes larmes.

— Qu'est-ce que cela signifie! s'écria le banquier avec étonnement.

— Vous croyez sans doute que ma fille et moi nous avons passé la nuit au bal?...

— Mais, certainement...

— Eh bien! nous l'avons passée moitié dans un bouge, et moitié au pied d'une jeune fille mourante!

— Dans un bouge! vous! ma fille!

— Moi et Diane! exposés à la mort, ce qui était peu de chose, aux derniers outrages, ce qui surpassait le trépas en horreur...

— Vous! vous! répéta Montravers en approchant son visage de celui de sa femme, mais pourquoi, comment?

— Pourquoi? parce que dans les rangs infimes de la société, il existe des hommes dont vous avez brisé la vie, ruiné l'avenir, dévoré



## ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ELECTRICITÉ A. VILLARD

TELEPHONE 1898 — LAUSANNE — RUE DE LA GROTTÉ

INSTALLATIONS SOIGNEES DE LUMIERE  
SONNERIES ET TELEPHONE  
DEVIS SUR DEMANDE

APPAREILS EN TOUS GENRES  
CHAUFFAGE — REPASSAGE — CUISSON  
APPAREILS MEDICAUX

GRAND CHOIX  
DE LUSTRIERIE ET BRONZES D'ECLAIRAGE



# Cacao à l'Avoine

## Marque Cheval Blanc

est toujours frais parce que sa vente en Suisse dépasse de beaucoup la vente de toutes ses imitations réunies. Les nombreuses attestations spontanées de la part des consommateurs (en 1910 nous en recevions plus que 1600) sont la meilleure preuve de l'estime universelle de cet aliment excellent et bon-marché.

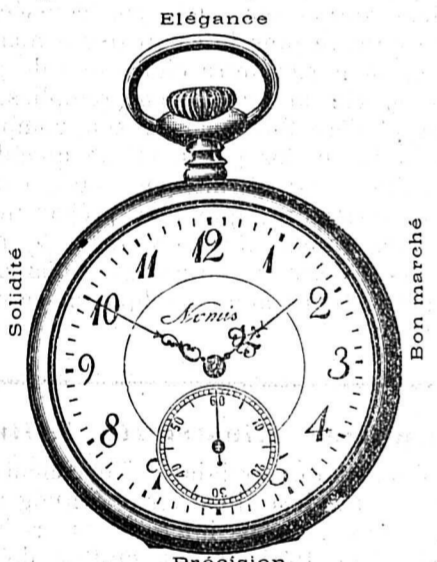
Seul véritable. en cartons rouges, 27 cubes à fr. 1.30 En vente partout.  
en paquet rouges, poudres à fr. 1.20

## Montres de Précision à la portée de chacun

### Vente directe du fabricant au particulier

Maison de confiance  
8 jours à Pessai

Prix et qualité sans concurrence.  
8 mois de crédit  
Garantie 5 ans



Montres de qualité sup., mouvement ancre, levées visibles, double plateau, balancier compensé, 15 rubis.  
No. 629 boîte nickel extra blanc, ou acier oxidé, avec cuvette, Fr. 23 au comptant Fr. 26 à terme.  
No. 630 boîte argent 800/1000 contrôlé, avec cuvette argent, forte boîte, guilloché en polie, Fr. 31.50 au comptant Fr. 35 à terme.  
No. 631 même montre que le No. 630 mais avec lunettes galonnées, Fr. 33.50 au comptant, Fr. 37 à terme.  
Chacune de ces pièces est livrée contre acompte de Fr. 5; le solde payable par versements mensuels de Fr. 5, ou au comptant par versement du solde après les 8 jours d'essai. Si la montre ne convient pas, la retourner avant le terme d'essai, et l'acompte versé sera immédiatement remboursé.  
Profitez des avantages de notre système de vente, et adressez vos commandes en indiquant votre adresse exacte et profession, à  
Compagnie Nomis, S.A., Fabr. d'horlogerie, Chaux-de-Fonds  
Rue du Parc, 8

Grand choix de montres en tous genres, régulateurs, réveils, bijouterie.  
Demandez le catalogue gratis et franco.

La maison entreprend le rhabillage de montres en tous genres.  
Echange de vieilles montres et bijoux pris en paiement.  
Représentants sérieux sont demandés. Indiquer le nom du Journal, s. v. p.

### TIRAGE DÉJÀ LE 13 JUIN

Une importante chance de gain est offerte par la

## Grande Loterie d'Argent

garantie par l'Etat de  
HAMBURG

car nouvellement elle a été munie de gains beaucoup plus nombreux et bien plus gros, que jusqu'ici consistant en 100000 BILLETS, dont 46020 Lots, 8 primes et 10000 BILLETS gratuits partagés en 7 classes.  
La somme totale des prix s'élève à  
Treize Millions 731000 Marcs  
Le plus gros lot au cas le plus heureux sera de

<b>1000000</b>	
Un million Marcs	spécialement
1 à 500000 = 500000	
1 à 300000 = 300000	
1 à 200000 = 200000	
1 à 100000 = 100000	
1 à 90000 = 90000	
2 à 80000 = 160000	
2 à 70000 = 140000	
2 à 60000 = 120000	
2 à 50000 = 100000	
2 à 40000 = 80000	
2 à 30000 = 60000	
7 à 20000 = 140000	
3 à 15000 = 45000	
16 à 10000 = 160000	
56 à 5000 = 280000	
128 à 3000 = 384000	
212 à 2000 = 424000	
525 à 1000 = 525000	
639 à 500 = 319500	
28439 à 250 = 7109750	
15986 à 7500, 6000, 4000, 2500, 400, 300, 220, 200, 175, 150 etc.	

Un plan officiel, où l'on peut voir la manière dont les gains sont distribués dans les différentes classes, comme aussi les mises relatives, sera joint gratis à tout ordre et après chaque tirage, des listes officielles seront envoyées à nos clients sans qu'ils aient besoin de les demander.  
Le paiement des prix est effectué promptement et sous la garantie de l'Etat.  
Pour le prochain premier tirage des gains de cette grande Loterie d'Argent le prix pour un est  
entier billet original Fr. 12.50  
demi " " " 6.25  
quart " " " 3.15  
contre mandat de poste ou le remboursement.  
Vu l'énorme chance de gain les billets seront certainement vite épuisés et c'est pourquoi. Nous prions de nous faire parvenir les commandes le plus tôt possible

Kaufmann & Simon  
Maison de banque et change  
à Hambourg.

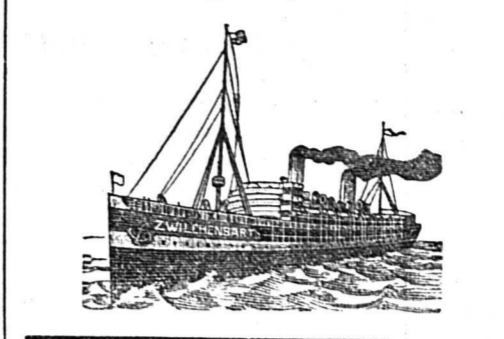
# LOTS

Billets à 1.- Fr. de la  
LOTÉRIE  
de la Maison Populaire de Lucerne

(autorisée par le haut Conseil d'Etat du canton de Lucerne)  
12,777 gagnants en argent avec  
**Fr. 250,000**  
à 40,000, 20,000  
10,000... etc. etc.

Commandes chez:  
Bureau Walhall, Lucerne

Emigration et passage  
pour tous les pays d'Outre-mer aux prix et conditions les plus avantageux par  
Jules Albrecht, horloger-bijoutier, Sion  
représentant de Zwilchenbert S.A. Bâle, la plus importante et la plus ancienne Agence d'émigration de la Suisse. Approuvé par le Conseil d'Etat



**SAUCISSES**  
G. Burgisser, boucherie chevaline à Emmen, près Lucerne expédie cerveles 1er choix à 0,10 et la pièce.

**BOUCHERIE**  
Alfred Pellet à Genève  
44, rue Terrassière  
J'expédie par colis postaux 2 kg. 500 viande 1er choix, aux prix suivants:  
Bœuf à bouillir 1.30 le kg.  
" à rotir 1.70 " "  
Goitrine de mouton 1.40 " "  
Praise rognon bœuf 1.40 " "  
Prix modérés pour Hôtels et Pensions.

**H. NALBAN, Pharmacien**  
Petit-Lancy — GENEVE  
a l'avantage d'aviser le public en général qu'il vient d'attacher à sa pharmacie  
**M. Emmanuel KORNHABER,** Pharmacien Autrichien DIPLOME  
dont l'expérience est assise par 24 ans de pratique et qui a su acquérir des connaissances toutes spéciales dans l'herboristerie par des recherches de tous les instants.  
Cette collaboration lui permet de vous offrir les tisanes suivantes sous la garantie la plus complète.

Herbes pulmonaires.	Thé contre la jaunisse.
Thé dépuratif et purgatif.	id. id. l'anémie.
id. amer stomacal.	id. id. l'albuminurie.
id. antihémorroïdal.	id. id. le diabète.
id. antirhumatismal.	id. id. les varices.
id. tonique.	id. id. le vermicure.
id. contre les affections de la peau.	id. id. l'incontinence nocturne d'urine, contre les maladies des voies urinaires et autres.

La Pharmacie est ouverte tous les jours de 7 heures à midi et de 1 h. 1/2 à 8 heures du soir. Les dimanches et jours fériés, jusqu'à midi.  
ANALYSES D'URINE

**Chaussures normales**  
Nouveauté brevetée à talons élastiques.  
:: Bien poser le pied :: marcher d'un pas élastique, est le meilleur moyen pour fortifier les nerfs et les muscles, et augmenter les forces en général.  
Une démarche assurée n'est possible qu'avec de chaussures alliant bien, c'est-à-dire confectionnées suivant toutes les règles anatomiques et techniques.  
Nos chaussures normales sont sans rivales par l'élégance et l'adaptation au pied. De nombreuses lettres de clients et même de médecins attestent l'excellence des chaussures normales. Le plus grand dépôt de chaussures normales toutes faites et pour tout âge se trouve dans la seule maison de vente  
H. Brühlmann-Kuggenberger, Winterthur.  
Le catalogue illustré est envoyé franco par retour de courrier à toute personne qui en fait la demande.

**Chevaux Chevaux**  
E. Gardet, 64, rue de Montbrillant, Genève  
Choix constant de 50 chevaux de trait, luxe, selle, Poneys  
Vente et échange en garantie. Téléphone 4.48

**BOUCHERIE CHARCUTERIE CHEVALINE**  
Chemin neuf No. 2 Lucien ROSSIGNELLY TELEPHONE 4563  
EAUX-VIVES  
J'expédie contre remboursement à partir de 5 kg. la viande de cheval 1er choix à partir de 1 fr. 20 le kg.  
Rabais aux personnes qui en prennent une grosse quantité pour saler.  
Saucisses Saucissons Viande hachée  
Adresse télégraphique: ROSSIGNELLY EAUX-VIVES, Genève

Toutes  
**Réparations de Chaussures et Caoutchoucs.**  
sont exécutées  
très soigneusement et dans les 24 heures  
par la  
FABRIQUE DE CHAUSSURES  
**J. J. CHESSEX**  
ST MARTIN 21 LAUSANNE TELEPHONE 632  
Service par COLIS POSTAUX

le mineur patrimoine... Ils ont voulu se payer sur la femme et la fille les injustices du père et du mari...  
— Nommez-moi ces misérables! fit Montravers et l'insulte dont vous avez été victimes sera vengée, je vous le jure!  
— Je ne veux point de vengeance, mais une réparation.  
— Je la ferai.  
— En les châtiant?  
— Sans nul doute.  
— Vous ne me comprenez pas, monsieur; à ces gens que vous avez spoliés, je veux vous voir restituer leur mince patrimoine. Est-ce que je savais tout cela hier? On m'a initiée à quelques-unes de vos opérations dans un cabinet borgne, entre des bandits qui levaient sur nous leurs couteaux... Alors j'ai compris que j'étais faible, lâche, infâme! que j'aidais à votre œuvre en me parant de vos dons, que je méritais ma part de malédictions et de mépris! et que l'anathème soulevé par les scandaleux progrès de votre fortune, m'atteindrait avec justice! Or, cela, je ne le veux pas, emendez-vous, monsieur, je ne le veux pas!  
— Je comprends parfaitement que la peur causée par de violentes menaces vous ait tourné la tête; vous me parlez, ma chère, sous l'impression de la terreur ressentie hier à peine échappée des mains de misérables dont il sera fait bonne justice, vous me répondez ici leurs propres arguments.  
— Non monsieur, je vous apporte ceux de ma conscience.  
— Et que vous reproche cette conscience?  
— Beau coup de choses.  
— Elle est trop sévère, et je me montre moins exigeant.

— Ne raillez plus, je suis sérieuse.  
— Commencez alors par me parler raisonnablement. Que voulez-vous?  
— Ne pouvant connaître vos affaires, j'en repousse les bénéfices; ma dot fut modeste, je me contentais du revenu qu'elle m'assure.  
— Et vous me couvrez de ridicule pour le moins.  
— Cela ne vaut-il pas mieux que de vous couvrir d'infamie.  
— Vous faites abus des grands mots, ce soir.  
— Ce n'est pas mon habitude au moins, rendez-moi cette justice. Voici donc ce que je vous propose: Je ne garderai point une voiture dont je suis résolue à ne plus me servir.  
A l'heure du dîner, Mme Montravers et sa fille descendirent.  
Elles portaient des toilettes fort simples, que le banquier regarda avec un certain étonnement.  
— Il est heureux, fit-il, que je n'aie invité personne.  
— Pourquoi, mon père? demanda Diane.  
— Mais la mère et toi vous ressembliez à de petites bourgeoises de la rue Saint-Denis. Mme Montravers ne répondit rien.  
Le dîner fut silencieux, presque triste.  
Quand il se termina, Mme Montravers dit à son mari:  
— Pouvez-vous mon ami, nous donner votre soirée?  
— Mais, bien certainement; où allons-nous ma chère?  
— Nous resterons chez nous.  
— C'est charmant! fit le banquier avec une sorte de taillerie; Diane jouera une sonate de Bethovena.

— Plus tard, si vous le souhaitez, quand nous aurons causé.  
— Passons dans mon cabinet, ma chère, dit Mme Montravers.  
Il offrit le bras à sa femme, la conduisit à un grand fauteuil dans lequel elle tomba plutôt qu'elle ne s'assit, puis, à son tour, le banquier prit place près de son bureau.  
Alors, tirant de la poche de son gilet une mignonne petite clef de bronze ciselé, il demanda à sa femme:  
— Combien vous fait-il?  
— Combien il me faut?... répéta Mme Montravers avec une surprise indignée.  
— Sans doute, ma chère, et en agissant comme tel e fais, il me semble être tout simplement un mari courtois et prévoyant... Si vous voulez bien faire un retour sur vous-même vous rappelleriez-vous, chaque fois que vous avez témoigné le désir de vous entretenir avec moi, cet entretien a eu un seul but: une demande d'argent...  
Mme Montravers courba la tête.  
— J'avais tort, dit-elle.  
— Ne voyez point un reproche dans mes paroles... Votre tort serait trop léger pour que je songeasse à vous le reprocher... Vous êtes toujours charmante, et j'aurais mauvaise grâce à refuser de satisfaire vos caprices... Nous autres hommes d'argent, à quoi sommes-nous bons d'ailleurs, sinon à satisfaire vos fantaisies! Et puis, ces fantaisies, s'il faut être juste, me servent plus qu'elles ne me nuisent... On cite vos toilettes aux courses, à l'Opéra... Vous êtes une des reines de Paris comme moi: je suis un des princes de la finance... Cela flatte mon amour-propre de mari et sort mon bon crédit de banquier.  
— Votre crédit de banquier!

— Eh! mon Dieu! d'où sortez-vous ma chère... Vous a-t-on fait subir à mon insu une métamorphose, dont je ne pourrais que me plaindre... Vous semblez ignorer ce que vous savez si bien, et rougir aujourd'hui de ce qui jadis faisait votre bonheur, votre joie et votre orgueil. Croyez-vous vraiment que je me sois occupé de mes chevaux, moi à qui le médecin ordonne l'exercice dans la crainte du phylaxie, et qui laisse le plus souvent mes voitures dans la remise? Nullement, mais on cite dans Paris les écuries de Montravers.  
— Comme on parle des toilettes de votre femme, ajouta ironiquement Mme Montravers.  
— Sans aucun doute!  
— Eh bien! fit la jeune femme en se levant, il ne me convient plus de servir de montre à votre faste et de prétexte à vos dépenses. Je ne veux plus que les journaux parlent de moi!  
Montravers mit l'absence de sa femme et de sa fille sur le compte de la fatigue, et comme le temps le pressait, il courut à un rendez-vous d'affaires, se promettant de s'informer le soir de la santé de Diane et de celle de sa mère.  
Quand les deux femmes se trouvèrent le lendemain matin plus brisées que remises par un fièvreux sommeil, leur premier mouvement fut de se jeter dans les bras l'une de l'autre.  
Il leur semblait que la tendresse filiale et l'amour maternel venaient subitement à elles comme une révélation.  
Ce que la coquetterie avait refroidi chez la mère, et presque atrophié dans le cœur de Diane, grandit spontanément, subitement. En comprenant au fond de quel abîme avaient failli les faire rouler l'injustice et la cupidité de Montravers, elles résolurent de s'arrêter

dans la voie dangereuse si longtemps suivie et de racheter le passé avec un ardent courage.  
Les réophytes trouvent de ces élans sublimes de générosité et de vertu.  
Au pied du lit de Crucifix venaient de se lever ces consciences endormies.  
La femme s'apercevait qu'elle perdait sa dignité, la chrétienne qu'elle sacrifiait son âme. Ni Diane ni sa mère ne possédaient ces trésors de foi lentement amassés qui font sa virilité; mais la grâce, ce rayon dont il n'est donné à nul-homme de mesurer la lumineuse puissance, dissipa brusquement les ténèbres de leur esprit.  
En quelques heures les diamants de Mme Montravers furent vendus et les merveilleuses dentelles, les fastueux cachemires s'échangèrent contre les billets de banque.  
Dans la journée Mme Montravers se rendit chez l'abbé Bernard, et lui apprit son immuable résolution de changer de manière de vivre.  
Le père ne pouvait qu'approuver la jeune femme, mais au lieu d'appuyer son changement sur la justice humaine, il lui donna l'aide de la foi.  
Sans doute, une femme comme Mme Montravers ne passe point brusquement d'une vie dissipée à une vie chrétienne; elle n'apprend pas en une heure les devoirs, les obligations qu'elle accepte; mais l'humilité dont s'emplit son cœur la volonté généreuse qui l'anime lui sont comptées.  
Quand Mme Montravers quitta l'abbé Bernard, elle était une femme nouvelle, et Diane la voyant transfigurée par une joie grave lui demandant en l'embrassant:  
— Qu'as-tu donc, mère?  
(à suivre)